

**TABLEAU N°5, à l'auberge**

*Le rideau s'ouvre à nouveau sur la salle de l'auberge ; la mère des jumeaux écrit à son mari, soldat sur le front, une photo de lui, posée devant elle. L'accordéoniste, le Vieil Auguste et le Père François sont là. On entend la voix off)*

**LA MERE DES JUMEAUX** (*écrivain et fredonnant « Dis, quand reviendras-tu ? »*)

**VOIX OFF [ALICE]:** Vers 7 heures, le jour de la bataille, les premiers groupes de prisonniers arrivaient déjà ; tous dans un état lamentable, brisés de fatigue, pires que ceux qui avaient traversé la ville jusqu'à présent ; ils se laissaient conduire, hébétés. Pendant ce temps les 150 bombardaient la ville. Il semblait qu'on les ramassait à la pelle. Certains, les prisonniers de la première ligne, ne sont pas seulement défaits, mais cadavériques ; des paquets de boue à peine vivants ; notre bonne et grasse argile d'Artois les a peinturlurés jusqu'aux cheveux.

Trois Allemands, arrivés sans escorte sur la Grand'Place, ont échoué ici, à l'auberge. C'est l'infirmière qui cherche toujours un peu de lait pour réconforter les blessés soignés dans l'ancien collège Saint Joseph qui leur a donné un peu d'eau.

Certains ont dit être dans les tranchées depuis onze jours et, depuis cinq jours, sans ravitaillement !

A présent, le ciel s'entr'ouvre : il n'y a plus de pluie ; il y a même un peu de soleil, mais c'est toujours le même vent...obsédant, monotone...

*(Peu à peu, l'auberge s'anime...La mère des jumeaux est attentive à ce qui se dit)*

**L'INFIRMIERE** (*Elle arrive des coulisses*) : Mme Huret a été tuée tout à l'heure d'un éclat d'obus.

**Mr MATHON** (*Il arrive lui aussi par les coulisses. Il a 2 ou 3 cahiers dans les mains*) : Les prisonniers continuent à affluer ; quelques-uns sont blessés...

**LE MAIRE** (*venant des coulisses, il est enthousiaste*) : St Laurent-Blangy est tombé entre nos mains ce matin vers 10 heures, après une résistance inouïe qui s'est prolongée de ruine en ruine et de cave en cave ; seuls quelques îlots résistent encore ; mais le village est dépassé ; avec lui, la première ligne de défense est percée...

**LE GENERAL** (*Avec admiration*) : Les Canadiens attaquent désormais la deuxième ligne !

*(La mère des jumeaux poursuit toujours l'écriture de sa lettre. De temps à autre elle relève la tête. On voit les soldats prisonniers partager ce qu'ils ont*

*avec les enfants : chocolat, cartes postales... On entend un cheval au galop.)*

**EMILE** (*se précipitant vers la porte.*) : Eh, les gars... (*Il n'a pas le temps de poursuivre...Une bonne nouvelle ! C'est un soldat canadien faisant irruption dans l'auberge qui l'apporte*) **[BRUITAGE = LE GALOP D'UN CHEVAL]**

**UN SOLDAT CANADIEN** (*dans un délire de joie*) : « We have captured Vimy Ridge ! ».

**LE MAIRE** (*Toujours aussi admiratif*) : Vimy Ridge ! La fameuse crête de Vimy, attaquée ce matin par les Canadiens !

**UN SOLDAT CANADIEN** : « Good ! good ! »

**LE GENERAL BOUGON** (*Martial*) : La falaise de Vimy et le village organisé de St Laurent-Blangy constituaient les points les plus formidables du front d'attaque...

**LE SOLDAT ECLOPE** : (*Exalté*) : Bravo aux Canadiens ! Comme les nôtres...ce sont des braves qui ont mérité la reconnaissance de la nation.

*(Tout le monde sort, sauf la mère des jumeaux)*

**(Le rideau se ferme)**

**LA VOIX OFF : [ALICE]**

Ils avaient combattu dans une juste bataille. Ils avaient défendu les valeurs communes du patriotisme. Venu du Canada, venus du bout du monde, ils avaient laissé au pays des soleils, des vents, des montagnes enneigées, des blés d'or aux cheveux bords des filles...Issus de cette communauté d'hommes préparés à mourir, ils avaient consenti au sacrifice suprême. En ville, quelques maisons arboraient leur drapeau...

**CHANT = Ave Maria**

**(Le rideau s'ouvre sur l'auberge.)**

*(Pour la première fois depuis le début de la pièce la mère des jumeaux est seule. Elle lit une lettre. L'auberge est faiblement éclairée.)*

**VOIX OFF : [ALICE]**

Ma chère petite femme,  
Je t'envoie quelques lignes de la tranchée où nous sommes depuis dimanche soir. Nous avons de la boue jusqu'à la ceinture, et ce soir nous montons en première ligne. Je ne sais pas comment ça va se passer...Le Paul, le fils de la Marianne, a été blessé hier mais ce n'est pas trop grave. Il aura la médaille parce qu'il a sauvé le lieutenant qui était mal en point après l'explosion d'un obus. Je donnerai cher pour être loin d'ici, pour être près de toi, auprès d'Arthur, auprès d'Emile mes garçons adorés, auprès de Marguerite la fille de mon frère trop tôt disparu, auprès de vous tous qui me manquez tant.

**BRUITAGE**  
**Cheval au galop**

**Diapo**

**Diapo : drapeau**  
**canadien**

**PROJECTEURS**  
**Eclairage faible**

*(Elle parcourt des yeux les feuillets, les tourne et les retourne...puis la voix off reprend)*

Post-scriptum : Le lieutenant est mort ce matin. Je t'en avais déjà parlé.  
C'était un homme du Sud, un homme instruit qui écrivait et dont les ancêtres étaient bergers de père en fils. Toute la tranchée s'était organisée... *(La voix s'est faite de plus en plus faible jusqu'à devenir inaudible)*

**(Le rideau se ferme)**